L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 393 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 1er JMIN 1895.

mille, par la perte de votre distingué mari, le défunt ministre d'Etat.

Les relations qu'il a eu, dans le poste important qu'il occupait, avec les représentants des Puissances Etrangères à cette capitale, ont été tels, que non seulement elles leur ont inspiré un profond sentiment de ses grandes capacités, mais le sentiment de l'esprit de justice, d'honneur et de conciliation avec lequel il a traité les questions diplomatiques.

Ils conserveront toujours un souvenir agréable et reconnaissant de sa courtoisie et de son amabilité constantes.

Je vous prie, madame, d'agréer l'assurance que personne ne prend part plus entièrement que moi aux sentiments que je suis chargé, en cette occasion de deuil, de vous transmettre comme doyen du corps diplomatique.

J'ai l'honneur d'être, madame, votre serviteur dévoué.

SIR JULIAN PAUNCEFORTE.

La lettre a été approuvée par tous les ambassadeurs et ministres résidents à Washington.

Le Consul d'Angleterre à San Francisco.

Presse Associée.

Londres, 31 mai—Les journaux annoncent que M. J. B. Warbutton est nommé consul d'Angleterre à San Francisco

La Réorganisation du Parti Démocratique.

Un Banquet à M. Whitney.

Presse Associée.

New York, 31 mai—Dans les cercles démocratiques il était question aujourd'hui de préparer un banquet en l'honneur de Wm. C. Whitney, ancien ministre de la marine, qui arrive cette semaine d'un long voyage dans le vieux monde.

Ce banquet, suggère-t-on, sera l'occasion d'une conférence pour rétablir l'harmonie des factions qui divisent maintenant le parti démocratique.

L'ex-maire Grant reviendra d'Europe dans deux semaines.

E. Ellery Anderson, un autre Démocrate, est attendu pour prendre part à la réorganisation du parti; il arrivera de l'Ouest la semaine prochaine.

M. Whitney restera à New York quelques jours; les sénateurs Hill et Murphy peuvent être appelés par téléphone, et dans les prochains dix jours le projet d'une conférence pour la réorganisation du parti dans la ville et dans l'Etat semble devoir prendre une forme tangible.

Un riche Anglais périt dans le naufrage du Colima.

Presse Associée.

Los Angeles, Californie, 31 mai—Une erreur a été faite au sujet de M. C. E. Arm; c'est un riche anglais, directeur du Junior Constitution Club de Londres, et un grand voyageur.

Avant le désastre, il a vécu six mois à Los Angeles chez un ami. Il a pris en cette ville un billet de passage pour New York et s'est embarqué à San Francisco sur le Colima. Sa sœur, Mme Wilson, a épousé un banquier de San Francisco; un de ses amis, M. Blair, est également banquier en cette ville.

M. Arm avait fait trois fois le tour du monde.

La traversée du New York et du Columbia.

Presse Associée.

Washington, 31 mai—Un télégramme arrivé au ministère de la marine annonçant le moment de l'arrivée du New York et du Columbia à Southampton, en Angleterre, démontre que les deux navires ont accompli la traversée de l'Atlantique en dix et neuf jours respectivement, sans forcer aucunement la pression. On dit au ministère de la marine que c'est la plus rapide traversée jamais accomplie par un navire de guerre.

DERNIERE HEURE.

Nouvelles du Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 31 mai—La compagnie Pacific Mail est sévèrement critiquée pour avoir surchargé le Colima et mal arrimé la cargaison; c'est à ces circonstances qu'on attribue l'engloutissement rapide du navire.

Mme de la Torros, fille du président Diaz, a éprouvé une rechute; son état est considéré critique.

Le ministre des finances, M. Limantour, a adressé au Congrès un projet de loi pour l'abolition de certains impôts.

La session du Congrès a été close ce soir.

La Presse continue à combattre le retour d'exil du général Marquez, qui demeure maintenant à l'hôtel Washington.

Le Cardinal Gibbons à Rome.

Presse Associée.

Rome, 30 mai—Le cardinal Gibbons, de Baltimore; l'évêque de Detroit, Mgr Foley, et Mgr O'Connel, recteur du Collège Américain de Rome, sont arrivés de Florence en cette ville à une heure de l'après-midi; ils se sont rendus au Collège Ste-Anne.

Dans une interview, le cardinal Gibbons a dit que c'était sa première visite à Rome depuis 1886, lorsqu'il a été élevé au cardinalat.

Il a ajouté qu'il venait simplement *Ad Limina Apostolarum*, la période de dix ans dans laquelle tout évêque doit visiter Rome étant sur le point d'expirer.

Le prélat n'a pas l'intention de rester longtemps dans la Ville Eternelle. Il ajoute qu'il n'a aucune question spéciale à discuter en dehors des affaires ordinaires de son diocèse. Il dit, cependant, qu'il prend un vif intérêt à la question sociale, et qu'il est heureux de constater que les ouvriers américains, comme individus ou comme association, savent se conduire suivant les préceptes de l'Evangile et les principes de justice; éviter les excès dangereux, mais sont déterminés à obtenir ce qui leur est équitablement dû.

Evacuation de la Péninsule de Liao-Tung.

Presse Associée.

Londres, 31 mai—Le *Times* publiera demain une dépêche de Tien Tsin qui annonce que les Japonais évacuent rapidement la péninsule de Liao Tung; le mouvement sera terminé en dix jours.

Déclaration de M. Hanotaux. Ministre des Affaires Etrangères.

Presse Associée.

Paris, 31 mai—M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, a fait aujourd'hui une importante déclaration au Sénat, au sujet de la politique étrangère du gouvernement français. Il nie hautement que les intérêts nationaux sont subordonnés à ceux d'autres nations. Il explique que la part prise par la France aux représentations au Japon a été dictée par les intérêts du pays, en vue de la position occupée en Indo-Chine et de la protection que le gouvernement doit aux missionnaires français en Chine.

La France, ajoute le ministre, ne pouvait voir l'indépendance de la Chine menacée par une occupation japonaise.

Si l'empire Chinois tombait, ou s'il était ébranlé, les intérêts de la France souffriraient beaucoup du désordre et de l'anarchie.

La Russie, continue M. Hanotaux, s'est placé au même point de vue, et a reconnu la nécessité de maintenir le statu quo en Chine, dans son propre intérêt.

L'Allemagne avait également de bonnes raisons de s'unir à la France et à la Russie. Au sujet des prochaines fêtes de Kiel, à l'occasion de l'inauguration du canal de la Baltique à la mer du Nord, M. Hanoteaux déclare que le caractère de l'invitation adressée à la France lui permettait de l'accepter sans changer sa politique.

La participation de la France aux cérémonies d'inauguration, dit le ministre en terminant, est simplement un acte de courtoisie internationale.

Marchés Divers.

Paris, 31 mai—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 40 centimes à-compte.

Londres, 31 mai—Consolidés au comptant 106 3/8; à terme 106 3/8.

Liverpool, 31 mai, 4:15 p. m.—Coton spot—Demande limitée.

Middling américain 3 7/8. Ventes 7,000 balles, dont 6,600 américain. Recettes 3,100 balles, 900 coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture; demande modérée, mais calme et stable.

Livraison en juin 3 53/64, juin et juillet 3 53/64, juillet et août 3 55/64, août et septembre 3 55/64 à 3 56/64, septembre et octobre 3 56/64, octobre et novembre 3 56/64 à 3 57/64, novembre et décembre 3 57/64, décembre et janvier 3 58/64, janvier et février 3 59/64, février et mars 3 60/64.

Tenders 300 nouveau.

New York, 31 mai—Les futurs sont stables à la clôture.

Ventes 143,100 balles.

Janvier 735, février 740, mars 745, mai —, juin 709, juillet 714, août 717, septembre 712, octobre 724, novembre 727, décembre 731.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 1er Juin 1895.—Indications: Pour la Louisiane.—Temps couvert; vents du sud-est.

Température du 31 mai 1895.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin......	80	24
Midi..............	92	30
3 P. M............	88	28
6 P. M............	88	28

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—William Faust à Mlle Jennie Jones; Thaddeus Johnson à Mlle Mamie Robinson; Emile Reimuth à Mlle W. Lambert.

NAISSANCES—Mmes William Gordon, une fille; John Switser, un garçon; Joseph Warner, un garçon; J. A. Dupré, un garçon.

DÉCÈS.—Jacob Schiller, 16 mois, coin Bienville et Galvez; Oscar Johnson, 28 ans, coin Quatrième et Willow; Isabella L. O'Rourke, 1 mois, coin Jackson et Fulton; Cora Adolphus, 36 ans, 932 Gaiennié; John Lee, 55 ans, 44 1/2 Newton; E. L. Bertonier, 4 mois, 1117 Galvez; James Fischer, 1 an, 469 1/2 Dumaine; M. F. Ravonach, 2 mois, coin Septième et Ursulines; Alice Rose Patton, 23 ans, coin Broad et Dumaine; Joseph Giraco, Alger; Joseph A. Louis, 3 mois, coin Annonciation et Cadiz; Ernestine Besuline, 14 ans, 927 St-André; E. Wm. Junker, coin Elm et Léonidas.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

J. J. Thomas à Mme L. B. Case, deux terrains bornés par les rues State, Laurel, Patton et Burtheville, $500.

J. Meux à J. W. Kearny, trois terrains bornés par les rues Poeyfarré, Delord, Annonciation et Constance, $3,250.

J. Gruther à I. Vasser, un terrain borné par les rues Claiborne, Derbigny, Port et St-Ferdinand, $70.

Succession de Mme M. Dee à P. H. Butle, un terrain borné par les rues Thalie, Melpomène, Magnolia et Locust, $1,450.

C. A. De Lesseps à Mme N. Crede, un terrain borné par les rues Dumaine, Tonti, Ste-Anne et Miro, $3,000.

W. Reinerth à Mme W. Warner, deux terrains bornés par l'avenue Louisiana, les rues Dryades, Delachaise et Baronne, $1,400.

J. Davis à G. Davis, un terrain borné par les rues Congress, Royale, Indépendance et Chartres, $500.

George Davis à John Davis, la même propriété, $500.

Mlle M. A. Brennan à J. A. Muir et als, plusieurs portions de terre bornées par les rues Nashville, Cucullu, Story et Bloomingdale, $800.

La même à A. A. St-Amant, deux terrains bornés par les rues Nashville, Forstall, Soulé et Bloomingdale, $533.

La même à F. J. Mathew, trois terrains bornés par les rues Nashville, Cucullu, Story et Bloomingdale, $400.

La même à J. Fromherz et als, trois terrains bornés par les rues Nashville, Forstall, Soulé et Bloomingdale, $533.

TRIBUNAUX.

Cour Criminelle de District.—Section A, Juge J. H. Ferguson—MM. Walker et Prevost, avocats de Louis Martin, ont présenté hier matin au juge Ferguson une motion faisant appel à la Cour Suprême, pour obtenir une nouvelle audition de cause.

Ont plaidé coupables:

L. H. Fontenot, Maxième Gourget, voies de fait; Jim Meyers, attaque à main armée.

Les affaires suivantes ont été remises:

A. R. Roberts, blessure; Otto Hoffman, Mme Geo. Frogg, Arthur Hoffman, actes de violence; Wm Washington, James Meyers, larcin.

Condamnations:

Louis Galber, larcin, 6 mois de travaux forcés; Nick Seldner, emprisonnement illégale, $5 d'amende ou 2 jours de prison; Jack Hatten, voies de fait; $10 d'amende.

Tom Dodson a été trouvé coupable de larcin.

John Learson et Sam Rollins, actes de violence, ont été acquittés.

Cour Civile de District.—On demande l'émancipation de John H. Colder.

Les successions de Christian Mehle et Michael Ritzmann ont été ouvertes.

Filer & Stowell Co. vs Pelican Saw Mill Mfg Co.—séquestration de $2,600.

John A. C. Wadsworth vs C. S. Jones—réclamation de $368 sur des billets.

Mme Mary A. Farrell vs Chas Muller—action en recouvrement de $140 sur des billets.

Première Cour de Police Correctionnelle.—Jas. Stone—bris de paix et violation de l'ordonnance 1025; $50 d'amende ou 60 jours d'incarcération.

Ella Franklin—vagabondage; envoyée à la Maison de refuge.

Aug. Lanier—ivresse et bris de paix; $2 50 d'amende ou 5 jours de prison.

J. Schropschire—port d'arme cachée; $250 de caution.

Hy Chatman—larcin; $500 de caution.

J. G. McNichol—détournement; $1,000 de caution.

Frank Brechtel—attaque et blessure: $1,000 de caution.

Daniel Robinson, Victoria Porter et Lee St-John—actes de violence; $250 de caution.

J. W. Rizzo, F. Fleckinger, Theo. Baltz, Jno. Baltz, Arnould Faulk, Leon Benditto, Jno Schwenick—violation de la loi du Dimanche; renvoyés devant la cour criminelle sous $250 de caution.

Geo. W. Considine—détournement; renvoyé devant la cour criminelle sous $500 de caution.

Hy. Schultz—allures suspectes; envoyé à la maison de refuge.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle.—Jennie Perry—bris de paix, langage obscène et vagabondage; $30 d'amende ou 90 jours d'incarcération.

Martha Mathews—vagabondage; $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Eugène Lambert—bris de paix et langage obscène; $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Charlotte Cuber—ivresse et bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Julia Jerdon et Sissy Brown—ivresse, bris de paix et langage obscène; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Jno. Villard—ivresse, bris de paix et langage obscène; $20 d'amende ou 60 jours de prison.

Johnnie Clay et Mary Williams—bataille et bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Antonio Cader—violation de l'ordonnance 4,155; $15 d'amende ou 30 jours de prison.

Auguste Joyce—ivresse et bris de paix; $5 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Wm Johnson—insultes et bris de paix; $100 de caution.

C. L. Friend—attaque à main armée et blessure; $500 de caution.

Walter Cohen, Aristide Duconge, Joe Luminais et Victor McCarthy—violation de l'ordonnance 4,034; $100 de caution.

R. F. Lacoste—violation de l'ordonnance 3,334; $100 de caution.

Albert Frossart—actes de violence; $250 de caution.

Lynché.

Les citoyens ont brisé la nuit dernière les portes de la prison de Laurelville, dans l'Ohio, ont fait sortir Nelson Federo et l'ont pendu.

Il était accusé d'outrage sur une petite fille qu'il avait rencontrée sur un chemin. Le misérable était âgé de cinquante ans et père de six enfants.

Un naufragé de la Reina-Regente.

Un journal espagnol, *el Cronista de Tenerife*, raconte que l'on a trouvé vivant, en plein océan Atlantique, un naufragé de la *Reina-Regente*, mais le malheureux a expiré quelques instants après.

Voici en quels termes le commandant de la marine raconte ce fait émouvant:

L'équipage du brigantin *Caridad* a trouvé en haute mer une énorme planche à laquelle un homme était lié par plusieurs tours de corde.

On examina cet homme avec attention et l'on vit qu'il respirait encore; mais il mourut quelques instants après en faisant un effort pour parler.

Les cordes qui attachaient le naufragé à la planche étaient de celles que l'on a coutume d'employer sur les navires de guerre. Dans une cachette intérieure de la chemise de laine du naufragé se trouvait un étui de fer-blanc, contenant la fiche qui est remise à tous les marins pour qu'ils sachent toujours quel est leur poste en cas de combat, d'incendie, de naufrage, etc. L'étui renfermait également deux photographies, l'une d'une femme âgée d'environ quarante ou quarante-cinq ans, l'autre d'une jeune fille de quinze à dix-huit ans, remarquablement belle.

Le corps du malheureux fut enseveli dans un morceau de toile à voile et de nouveau mis à la mer avec une pierre attachée aux pieds.

Les objets contenus dans les vêtements ont été déposés au bureau du commandant de la marine à Ténériffe.

Tempora et mores.

Il y a juste cent ans, la première République en France a fait couper la tête à Lavoisier, fermier général et chimiste illustre.

La troisième République va lui élever une statue.

Sur le piedestal, il faudra graver la réponse de Fouquier-Tinville à l'accusé, qui demandait un sursis de quelques jours pour achever une expérience: "La République n'a pas besoin de savants!"

Coup de Couteau.

A deux heures et demie hier soir, Mathilda Lane, une femme de couleur, demeurant rue Liberté au No 2239, se trouvait à l'angle des rues Philip et Liberté lorsque son mari, Edward Lane, dont elle était séparée depuis plusieurs mois, s'est approché.

Une discussion s'est aussitôt élevée entre eux et Mathilda a reçu huit coups de couteau dans le corps et à la figure. L'ambulance a été mandée et la femme a été transportée à l'hôpital; les étudiants ont constaté que ses blessures étaient graves.

Lane s'est enfui, mais son signalement a été donné à la police.

Mort subite.

Louis Martin Bligny, âgé de 65 ans, domicilié rue Bourbon, au No 413, a été trouvé mort dans sa chambre, hier matin, à onze heures et demie. Sa femme l'avait quitté quelques instants avant et c'est à son retour qu'elle a fait la triste découverte.

Un mot décrit trouvé sur une table, disait à sa femme d'envoyer son corps à la morgue, ce qui d'abord a fait supposer qu'il s'était; mais le coroner après avoir fait l'autopsie du corps, a reconnu que la mort avait été causée par une paralysie.

Remerciements.

L'Honorable juge J. H. Ferguson, de la Section A, Cour Criminelle, a reçu hier matin, une lettre d'un comité nommé par les membres du petit jury du mois de mai, remerciant lui et les employés de Cour, de la courtoisie dont ils ont été l'objet de leur part.

Les signataires de la lettre sont MM. G. L. Gardner, V. E. Vanon, Paul Verneuille, J. S. Power, A. P. Ducongé, W. S. Fassman, P. A. Ferguson, J. D. Mahony et Wm J. Hogan.

Compagnie Générale Transatlantique.

Trains de luxe.—Wagons salons.

La Compagnie Générale Transatlantique a l'honneur d'annoncer à ses passagers que, à partir du 1er juin, elle a ajouté au train spécial transatlantique qui prend les passagers au Havre, à l'arrivée du bateau et les conduit directement à Paris, (et vice versa) plusieurs wagons-salons, de véritables palais, ainsi qu'un buffet et un wagon pour les fumeurs. Le prix extra du siège n'est que d'un dollar.

Le paiement de cet extra s'effectue, ainsi que la location du siège, au Havre, à l'arrivée.

Les passagers qui retournent aux Etats Unis peuvent s'assurer des sièges de luxe dans les wagons salons, au bureau de la Compagnie, No 12, Boulevard des Capucines, Paris.

Grand Jury.

Le Grand Jury s'est réuni hier matin. Le rapporteur, M. Wm H. Renaud, a présenté au juge Ferguson, une communication dans laquelle il lui annonce que l'appui du Grand Jury pour la mise en vigueur de la loi du dimanche et la fermeture des cafés-concerts, a été jusqu'à présent rendu possible par la coopération des commissaires du Bureau de police: ces derniers ayant fait preuve de zèle en donnant le dimanche 26 mai, à la police des ordres à cet égard.

La question de la loi du Dimanche, dit M. Renaud, n'est pas la seule à considérer, et s'il arrivait qu'elle ne fut pas respectée, bien d'autres lois auraient le même sort, c'est-à-dire seraient lettres mortes.

Nous désirons appeler l'attention du public sur la gravité de la situation et déclarons que le Grand Jury fera tout en son pouvoir pour seconder les Commissaires de police dans leurs efforts.

Nous demandons au public et à tout bon citoyen de nous aider à traduire devant les tribunaux toutes personnes qui enfreindront la loi du dimanche.

Avant de lever sa séance, le Grand Jury, a formulé une accusation contre Phil Hahn, pour violation de l'acte 49 de 1894, interdisant l'exercice de la médecine sans licence.

Rixe.

Hier matin, à dix heures et demie, une difficulté s'est élevée à bord de la goelette "Modesté" amarrée dans le bassin près de la rue Rocheblave, entre Henry Reynold, de couleur, et Robert Hughes.

Au cours de la querelle Reynold a mordu son adversaire à la lèvre inférieure, lui infligeant une pénible blessure.

Après avoir été pansé à l'hôpital, Hughes a été conduit à la station du troisième precinct.

Reynold s'est enfui, mais son signalement a été donné à toutes les salles de police.

Corps Trouvé.

Martin Swinson rapporte avoir trouvé hier matin, flottant dans le fleuve au pied de la rue Mandeville, le corps de Jerry McElleroy, qui s'est noyé dimanche. Le cadavre, après avoir été examiné par le coroner, a été remis aux soins des entrepreneurs de pompes funèbres, Frantz & Schoen.

M. Cleveland, roi des Epiciers.

Une grande sensation a été causée à une réunion des épiciers en gros du Sud, à Atlanta, en Georgie, hier, lorsque le capitaine J. H. Martin, de Memphis, le plus important des épiciers en gros du sud, s'est écrié au milieu d'un discours: "Grover Cleveland, Président des Etats-Unis, reçoit un salaire de $50,000 par an; il devrait recevoir $100,000 et être nommé à vie."

Cette déclaration a été faite au moment où les officiers discutaient.

Ces mots avaient à peine été prononcés que les acclamations se sont succédées au point de faire trembler les murs de la salle et de se répercuter dans la rue. Le président Leigh frappait et refrappait de son maillet sur le bureau pour obtenir le silence, mais les acclamations ont continué; les assistants jetaient leurs chapeaux en l'air et applaudissaient des paroles correspondant à leurs sentiments intimes.

La scène était imposante, et il s'est écoulé beaucoup de temps avant qu'il ait été possible de continuer la séance; encore les assistants continuaient à causer entre eux et ne portaient aucune attention aux discours qui ont suivi.

Une enquête parmi les membres de l'association représentant les principales villes du sud, démontre qu'ils sont unanimes à supporter la politique financière du Président Cleveland.

Suicide d'une jeune fille.

Mademoiselle Elsie Coleman, une jeune personne de vingt ans, fille d'un riche banquier de Dunkirk, dans l'état de New York, s'est suicidée la nuit dernière en se tirant un coup de revolver dans la tête, après une soirée agréable passée avec des amis. La famille est très riche et très répandue dans le monde. Aucune cause n'est assignée au suicide. On rapporte que Mademoiselle Elsie Coleman a été fiancée à l'ancien commissaire des forêts, M. McLennon, de la Pennsylvanie.

Un dernier écho.

Dans un salon de l'hôtel Denechaud, le comité général sous les auspices duquel a eu lieu la fête champêtre au profit de la maison du Bon Pasteur s'est réuni hier soir.

Après que le Comité de Finances eut présenté son rapport accusant le chiffre des recettes et des dépenses de la fête, chiffre que nous publierons demain avec le fac-similé du chèque remis à la supérieure du Convent, le président a été requis de charger quelques messieurs de la rédaction de remerciements à l'adresse des Dames du Comité Auxiliaire, à l'adresse également de M. Denechaud, de la Presse et de tous ceux qui ont obligeamment prêté leur concours au grand comité et contribué par là au succès de l'entreprise.

M. Gleason a remercié ses collègues du comité du zèle dont ils ont fait preuve dans l'accomplissement de la tâche qu'ils avaient acceptée; et ses collègues à leur tour l'ont félicité de l'impartialité, de la délicatesse qu'il a apportées dans ses relations avec eux.

La Chaleur à Pittsburg.

La journée d'hier à Pittsburg a été la plus chaude de l'année. La veille, à trois heures un quart de l'après-midi, le thermomètre marquait 93 degrés; il était au même point hier à une heure, et tout indiquait que la température allait encore s'élever. Deux personnes sont déjà mortes d'insolation. Les ouvriers des fabriques ont beaucoup souffert; quelques unes ont dû fermer leurs portes.

West End.

A l'affluence qui se porte maintenant, tous les soirs, au West End, on s'aperçoit que les chaleurs sont arrivées pour ne plus disparaître désormais que vers le mois de septembre. Les concerts sont d'ailleurs, très variés, bien conduits; on sent dans tout cela la main d'un administrateur habile, M. W. B. Maunsell, secrétaire de la compagnie du chemin de fer, croyons-nous. Dans l'orchestre nous avons remarqué un ou deux membres de l'ancienne bande du West End. C'est un fort joli cornettiste que M. Bellstedt; il a de beaux sons, bien timbrés, bien filés; il a du souffle, une des qualités les plus indispensables à l'artiste sur cet instrument.

On est galant, cette année, au West End. Hier, on y distribuait gratis aux Dames une jolie composition de M. Bellstedt. Allons, voilà qui va bien.

Port Eads.

Port Eads, 31 mai, six heures du soir. Vend du sud-est. Temps clair et chaud.

Arrivés:

A une heure 45 de l'après-midi, steamship norvégien Agnès, capitaine Corneliussen, de Bocas del Toro; à Arthur Caron et Co.

A quatre heures 20 du matin, steamship anglais Oswald, capitaine Otree, de Hambourg, par voie de Swansea; cargaison générale consignée à Rose, Howe et Merrow.

A cinq heures du matin, steamship El Dorado, capitaine Percy, de New York; au Southern Pacific.

A huit heures 45 du matin, steamship norwégien John Wilson, capitaine Felsen, de Bluefields; au Bluefields Banana Co.

Base Ball.

Baltimore, 16; Louisville, 6.
Nashville, 5; Memphis, 1.
Chattanooga, 5; Little Rock, 2.
Atlanta, 5; Montgomery, 4
Evansville, 16; New Orleans, 6.
Washington, 10; Pittsburg, 5.
New York, 11; Chicago, 4.

NOUVELLES A LA MAIN.

La résidence de Emanuel Wright, rue Saratoga au No 2,712 a été visitée ces jours derniers par un voleur qui en a emporté du linge et des bijoux d'une valeur de $20.

—M. J. Mizzie, domicilié rue Royale, au No 112, a fait savoir à la police qu'un voleur était entré chez lui l'avant dernière nuit et avait soustrait de son armoire une somme de $144.

—A huit heures hier soir, Albert M. Roux, âgé de 9 ans, jouait devant la porte de ses parents, rue Hôpital, au No 457 1/2, lorsqu'il est accidentellement tombé et s'est fracturé le bras gauche. Il a reçu les soins des étudiants de l'hôpital.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 mars—☞—Dim Mar Jeu Sam

—Le detective Pat Dale a arrêté, hier après-midi, à bord du steamer Glascow, amarré au pied de la rue Calliope, un nègre nommé Johnnie Jones, alias Raymond, accusé d'avoir volé, il y a quelques jours, une somme de $14 dans le magasin d'épicerie de Porter Hayes situé à l'angle des rues Galvez et Poydras.

—M. J. Powers, domicilié rue Constance, au No 1619, gardien de prison, a été mordu hier après-midi à la main par un chien qu'il essayait de faire sortir d'un wagon. Sa blessure a été pansée à l'hôpital et l'animal a été tué.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

M M Hedges, Chattanooga; T B Kingsley, Kansas City, Mo; Jno Robb, N Y; W R Snead, Louisville, Ky; A C Dodd, N Y; R P Lukes, St-Louis, Mo; Mme Wm Olever, Wesson, Miss; Chas Scott, Miss; F P Woollens, Chicago, Ill; F B Purdie, Ville; J C Parks, L J Nicholas, Philadelphie; J C Perkins, Colorado; P English, J H Smith, Chicago; A Brewster, Pine Bluff; L M Farr, Jennings, Lue; D B Favre, Pearlington; R W Boland, Birmingham; L S Metzgar, A S Johnson, Mobile; M Weil Vie; H A Gardner, Baltimore; Mme Agnes Morris, Natchitoches; B James, St Louis; J. Ryan, Chattanooga; E. J. Bellaire, Boston.

C'est un grand bienfait de pouvoir acheter le bonheur au prix *minime* d'un flacon du Rénovateur des Cheveux de Hall.

PIMPLES

Freckles, Blotches, Ringworm, Eczema, Scald Head, Tetter, and all other skin disorders positively cured with

HEISKELL'S OINTMENT.

PRICE 50C. A BOX.

HEISKELL'S SOAP.

JOHNSTON, HOLLOWAY & CO., PHILA.

BIENVENUE Decédée vendredi, 31 mai 1895, à 3 heures et quart, à l'age de 62 ans, MLLE ELIZA BIENVENU fille de Pierville Bienvenu et d'Emilie Landier. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu samedi après-midi, à 4 heures et demie. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 391 rue Bagatelle, entre Bourgogne et Remparts.

MARES—Decédée vendredi, 31 mai 1895 à 6 heures P. M. Mme JEANNE A. MARES âgée de 58 ans, native de Bordeaux, France. Les amis et connaissances des familles E. Mares et E. Tabarry sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 3 heures P. M., de sa dernière résidence, No 920 rue Dauphine, entre Dumaine et St Philippe.

BLIGNY—Decédé hier vendredi, le 31 mai 1895, à 10 30 heures du matin, LOUIS M. BLIGNY, âgé de 65 ans, natif de Paris, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin samedi, à 10 heures precises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 113 rue Bourbon.

De la part de sa veuve.

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO

LIMITÉ.

F. LAUDUMIEY, Directeur.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

Bureau: 1128 et 1130, Avenue Nord Remparts. Ecuries: 1116 à 1120 rue St-Claude, près Esplanade.

VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.

John St-Paul, Président.
John B. Byrne, Vice-Présid nt.
Chas. L. Boudousquié, Secrétaire et Trésorier.
Bureau de Directeurs: F. Laudumiey, P. Alph Rabouin, Chas. A. Delery, J. F. Meunier.
20 fev—1 an

Jackson Brewing Co.—Une réunion des actionnaires du Jackson Brewing Co. sera tenue dans le bureau de la Compagnie, le 19 juin 1895, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M., dans le but d'élire neuf directeurs, pour servir pendant l'année suivante. Les livres de transferts seront fermés dix jours avant la dite date.

GUS. OERTLING,
Secrétaire et Trésorier.
1er juin—1 2 4 6 9 11 13 16 18 19

Avis.

New Orleans Clearing House, 30 mai 1895—A partir du 1er juin inclusivement jusqu'au 1er octobre 1895, les Banques Associées fermeront à 3 heures P. M. précises pour toutes les affaires générales.

THOS C. HERNDON,
31 mai—31—1er juin Manager.

AMUSEMENTS.

WEST END,

Grand Concert ce soir PAR LA BANDE MILITAIRE DE BELLSTEDT-BALLENBERG.

Commençant le 10 juin. Grande semaine du Souvenir. On donnera à chaque dame assistant aux concerts une copie de la Bellstedt's Everett March, comme elle est jouée par la bande.
30 mai—

Quatrième Festival Annuel de l'Association du City Park

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS,

Pour aider aux améliorations du Park

Dimanche et Lundi, 2 et 3 Juin 1895.

Ouverture formelle à 2 heures P. M.

Grand Concert par l'Orchestre de 50 Musiciens de Paoletti.

Jeux nouveaux et intéressants pour les enfants.

Ascensions de ballons.

Représentation acrobat que par la classe juvénile du Young Men's Gymnastic Club, sous la direction de leur professeur.

Danse de 7 à 11 heures P. M.

Musique par l'orchestre de Paoletti.

Grande illumination du lac et des iles avec des torches du Bengale, lanternes et globes de couleurs variées et procession de bateaux décorés, accompagnés de feux d'artifice dans l'eau et aériens, se terminant par la représentation des Grandes Chutes du Niagara sur le lac les deux soirs.

Billets 25 cents............Enfants gratis

N.-B.—La compagnie des chars ayant refusé la proposition des Commissionnaires de fournir le transport gratis sur les chars de la Métairie, l'administration s'est procuré des tally hos qui feront le transport gratis de leurs patrons du pont de la rue Esplanade, du Crossing du chemin du Fort Espagnol et de la ligne Orléans.
26 mai—

L'UNION FRANÇAISE.

Messieurs les Sociétaires sont prévenus que l'Assemblée Générale Semestrielle aura lieu au local de la Société, dimanche, 2 juin, à 1 heure de l'après-midi.

Immédiatement après, sera tenue une Assemblée Générale extraordinaire où des affaires importantes seront traitées. Tous les membres sont instamment priés d'y assister.

F. JAUBERT
P. BOISSONNEY, Président.
Secrétaire. 31 mai—juin 1 2

TEXAS — EL PASO — T AND P — ROUTE — PACIFIC

LIGNE COURTE

—POUR—

Hot Springs, Nord Texas

—ET—

CALIFORNIE.

Bureau des Billets: 629 Canal.

Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie

Heures des arrivages et des départs

	Départs	Arrivages.
Ex. de Ft Worth et Cal.	8:15 a.m.	7 00 p.m.
Denver Express..........	6:05 p.m.	9.15 a.m.

Le train de 8.15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman, pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 6:05 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport et Marshall et fait connection avec le train "Cannon Ball" pour Hot Springs; aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.

Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas, via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:49 a. m. et 6:40 p. m.

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets. L. S. THORNE Troisième vice-président et directeur-général
1er janv95—1an

JULES ANDRIEU,

—Successeur de—

ROCHEREAU & ANDRIEU,

AGENT D'AFFAIRES,

Nouvelle-Orléans, Lne.

P. O. Box 113. 29 jan—1an

FEUILLETON.

No 29 Commencé le 30 avril 1895.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN

PAR PIERRE SALES.

PREMIÈRE PARTIE.

XIII

LE DÉVOUEMENT DU COMTE VALADIN.

(Suite.)

—Et dites-moi que vous me croyez un honnête homme, mademoiselle!

—Certes! prononça-t-elle.

Il valait tout autant que bien des grands seigneurs qui formaient son monde à elle.

—Là, me voilà tout calme, tout content.

Il allait partir, mais Jacqueline le retint.

—Vous oubliez, monsieur, que vous ne devrez pas rentrer chez vous les mains vides.

—Alors, je dirai à mon ami....

—Rien. Et puis, si vous êtes si délicat, considérez ces deux cents francs, que je prends sur mon argent à moi, je vous le jure, comme un prêt. Il est si facile de trouver des malheureux autour de soi; vous les rendrez à ceux qui vous paraîtront les plus dignes d'être aidés.

Après s'être un peu dandiné, il consentit à prendre l'argent.

—Oh! pas pour moi! je n'en aurais pas besoin! Le temps de retourner à la Compagnie et de monter sur son siège! C'est jamais le travail qui me manquera.

Et il s'en fut, le cœur tout gonflé d'émotion, de reconnaissance. Et, en traversant la cour de l'hôtel, il chancelait. Il ne vit même pas le concierge qui voulait entamer la conversation avec lui et qui vint aussitôt communiquer son étonnement à Jacqueline:

—Je ne sais pas ce que Mademoiselle a pu lui faire à ce cocher; mais il pleurait et il murmurait: "Ah! la brave petite demoiselle! La brave petite demoiselle!...."

Ce que Jacqueline avait fait? Oh! bien peu de chose! Réparer, dans sa petite mesure, le mal causé par son père; calmer une âme endolorie par la faute de son père.

Elle regarda la chambre du marquis, qui attendait, assez inquiet. Il n'avait pas voulu que sa femme intervînt, dans la crainte que cela n'éveillât de nouveaux soupçons chez sa fille.

—Eh bien! ce Bonenfant? fit-il d'un ton détaché, comme paraissant ne s'intéresser que très médiocrement à lui

—Un bien brave homme, père.

—Que voulait-il, enfin?

—Vous remercier d'avoir si vivement insisté pour sa mise en liberté.

—Tu lui as donné?......

—Peu de chose. Il est bien trop fier pour accepter la somme que vous avez fixée.

—Où la fierté va-t-elle se nicher? s'écria la marquise.

Et elle et son mari éclatèrent de rire, tandis que Jacqueline songeait, douloureusement:

—Dieu! Dieu! Comme ils traitent dédaigneusement ce pauvre homme, qui aurait pourtant, plus que tout autre, le droit de juger mon père!

XIV

L'ABNÉGATION SUPRÊME.

—Où donc est Jacqueline? demanda le marquis Patrice d'Auseraie, en sortant du fumoir où, depuis cinq ou six quarts d'heure, il bavardait très joyeusement, en compagnie du prince de Zéran, du comte Valadin, du vicomte de Fonteroche et de Sosthène Letourneur, devenu l'inséparable de son oncle et de sa tante, de sa tante surtout.

Un mois s'était à peine écoulé depuis "l'attentat politique" où le marquis avait failli perdre la vie; mais il n'en était plus question, puisque la blessure se refermait et que le convalescent se remettait, avec une étonnante rapidité, de la fatigue que lui avait causée le lit. Et, d'ailleurs, il était bien inutile qu'on en parlât: l'affaire n'était-elle pas classée, enterrée?

On n'avait pas découvert le coupable; mais le marquis ne lui en pardonnait pas moins et lui appliquait, avec sa mansuétude coutumière, la sublime parole: "Pardonnez-leur; ils ne savent ce qu'ils font!"

—Jacqueline? murmura la marquise.

Et elle parut très surprise de ne pas la voir auprès d'elle.

—Tout à l'heure encore elle causait avec nous.... Vous savez, cette pauvre petite!....

Et elle haussa légèrement les épaules, tout en lançant un regard ironiquement compatissant vers son mari; car cela arrivait très souvent, maintenant, que la jeune fille disparut tout à coup, soit pour aller s'enfermer dans sa chambre, soit pour "se recroqueviller," comme disait la marquise, dans quelque coin.

Ce soir-là, elle s'en était allée tout bonnement dans le petit salon, parce que la conversation de sa mère et de la comtesse Valadin lui était odieuse. Les deux femmes, suivant leur habitude, causaient interminablement et avec un insupportable sérieux de leurs robes et de leurs chapeaux.

Un mois auparavant, Jacqueline aurait souri aimablement de cette conversation; elle trouvait alors sa mère si jeune qu'elle ne s'étonnait pas de lui voir des coquetteries, des préoccupations de jeune fille.

Mais que de changements depuis un mois.

Oh! rien d'extérieur, rien qui pût frapper les étrangers ni même les familiers de la maison, puisque tout se passait dans cette pauvre âme ulcérée.

—Que j'étais encore heureuse, mon Dieu, il y a un mois!

Elle murmurait cela, en se "recroquevillant" dans le petit salon, où elle espérait demeurer seule à peu près toute la soirée, libre de s'abandonner à son inconsolable douleur.

Il y a un mois, bien des désillusions déjà avaient frappé son cœur, mais le culte qu'elle professait pour son père et sa mère suffisait à la maintenir dans des régions sereines où l'avenir lui apparaissait encore brillant, heureux, plein de tendresses, d'intimités!

Aujourd'hui, ce culte était mort, emportant l'espérance.

—Oh! pourquoi ai-je appris?.... Pourquoi ai-je entendu?.... Pourquoi ces abominables secrets m'ont-ils été révélés?...... Avais-je mérité cela, mon Dieu?.... Puisque vous saviez que de telles choses existaient, pourquoi ne me les avez-vous pas cachées à jamais?... Est-ce donc que j'avais besoin d'être frappée dans mon orgueil?

Oui, elle se rendait compte qu'elle été trop orgueilleuse, de cette orgueil du sang que le doux Jésus doit réprouver plus que les autres, lui qui a toujours préféré les humbles, les petits!

—Je méritais d'être punie.... mais pas ainsi, mon Dieu! Je ne crois pas être méchante; je n'ai jamais fait aucun mal....

Mais ceci, elle n'en était pas aussi sûre. Et, en examinant bien le fond de sa conscience, elle se trouvait des fautes.

Pourquoi n'avait-elle pas cru sans hésiter les explications de Fonteroche et de sa mère? Pourquoi n'avait elle pas repoussé avec mépris les soupçons que lui causaient le trouble, l'étrange conduite de la marquise durant la fatale nuit?

Et ce n'était pas tout.

Pourquoi, lorsqu'elle avait su que M. de Beaulieu était chez son père, n'avait-elle pas résisté à l'envie de se rapprocher de cette porte, derrière laquelle on disait des choses qu'elle ne devait pas entendre?

Oui, là, elle avait été coupable; elle avait volé des secrets!

Et, depuis, dans ce qu'elle croyait son honneur, sa loyauté, et ce qui n'était sans doute que son orgueil, elle s'était arrogé le droit de juger ses parents.... presque de les condamner!

—Voilà pourquoi Dieu me frappe.... Oh! par quelle expiation pourrais-je effacer?...

Hélas! effacerait-elle jamais de sa mémoire?...

Comme elle songeait, effroyablement meurtrie, à toutes ces choses, la porte du petit salon fut ouverte, refermée. Et elle aperçut le vicomte de Fonteroche qui s'avançait vers elle.

Ils s'étaient à peine revus depuis la nuit maudite.

Elle fuyait dès que sa présence était annoncée; et lui-même, affectant de ne venir à l'hôtel d'Auseraie que pour le marquis, semblait négliger la marquise et oublier sa fille.

Ils s'étaient retrouvés face à face pour la première fois ce soir, pendant le dîner. Ils ne s'étaient pas adressé la parole une seule fois, quoique à chaque instant ils se regardassent à la dérobée. Et Jacqueline sentait toujours de la fièvre dans les yeux de l'ami de sa mère.

—Vous voilà donc, mademoiselle la sauvageonne? dit Fonteroche en s'asseyant auprès d'elle.

Il s'était exprimé avec le ton badin qu'il affectait autrefois avec la jeune fille et pourtant il tremblait. La suprême démarche qu'il tentait lui était si pénible, si odieuse!

Quoiqu'elle eût deviné, tout de suite, qu'une heure particulièrement douloureuse était arrivée pour elle, Jacqueline essaya de sourire aussi:

—Vous étiez tous enfermés dans le fumoir; maman était embarquée, avec Mme Valadin, avec la comtesse Valadin, dans une discussion parfaitement ennuyeuse sur les jupes sans couture; je me suis réfugiée ici, puisque personne n'avait besoin de moi....

—Et vous étiez en train de tirer l'aiguille pour les pauvres, petite sœur de charité?

Jacqueline avait, en effet, près d'elle une table à ouvrage, où Fonteroche savait qu'elle mettait ses travaux de couture pour les enfants abandonnés.

—Voilà qui vous trompe, monsieur. Je ne mérite pas votre compliment; je ne faisais rien du tout....

—Que rêvasser?...

—Que paresser, monsieur. Les grandes filles comme moi ne rêvent plus.

—On rêve à tout âge, mademoiselle; mais puisque vous n'étiez pas en train de rêver, me permettrez-vous de vous parler de choses sérieuses?

Elle devint très pâle, et lui eut un frisson.

—Il va mentir, songeait elle, continuer son atroce comédie.

Elle s'y attendait depuis plusieurs jours.

Elle ne répondit pas et leva simplement sur lui de grands yeux étonnés.

—Oh! va-t-elle me croire? se demandait-il avec un effroi grandissant; saurais-je bien donner à cet horrible mensonge le ton de la vérité?... Il faut que je la convainque, pourtant de la sincérité de mes intentions!...

Ce n'était certes pas une âme vulgaire que Fonteroche. Personne n'avait pu apprécier mieux que lui le caractère hautain de la jeune fille; personne ne savait mieux que lui dans quel rêve perpétuel de chevalerie, de loyauté, elle avait vécu jusqu'alors. Et laisser s'enraciner en son âme un soupçon contre sa mère c'était l'abandonner à un poison qui finirait par la tuer.

Il agissait, en ce moment, tout autant pour la jeune fille que pour sa mère. Sa vénération pour Jacqueline, avec une nuance de regret, de remords aussi, était aussi grande que son dévouement pour la marquise.

Il connaissait d'avance ce que Jacqueline allait lui répondre, et que cela allait le chasser, de l'hôtel d'Auseraie, peut-être pour plus longtemps qu'il ne l'avait dit à la marquise. Mais que lui importait, s'il ramenait le repos dans ce jeune cœur si ballotté?

(*A continuer.*)

La Salsepareille d'Ayer comme altératif, tonique, diurétique, épurateur du sang, est la meilleure préparation connue.